

**REVUE DE PRESSE**

**KHALIL  
NEMMAOUI**

**EXPOSITION**

**DU 17 AVRIL > 9 MAI 2017**



**COMPTOIR  
DES MINES  
GALERIE**



Founoune.com/ la rédaction/ 10-04-2017

### **Khalil Nemmaoui expose au comptoir des mines à Marrakech du 17/04 au 9/05**

“La plupart de ses travaux jouent avec nos perceptions géographiques, et nous déroutent sur les lieux où les images ont été prises. On devine facilement à travers ses plans minutieux et la lumière qui berce ses compositions, toute la patience et l'énergie qu'il déploie à saisir l'infigurable et le précieux.

Pour moi, ses photographies captent à la façon d'une radio l'onde particulière qui dévoile toutes les subtilités du silence et de la fragilité. La fragilité, c'est ce moment qui ne se répétera plus de la même façon et qui fait toute la force d'une œuvre. Le reflet d'une voiture dans un miroir, le vent qui souffle sur les parois d'une tente et la lumière qui effleure un monument isolé, témoignent de l'opportunité à saisir ce qui compose la substance artistique.

L'infigurable, c'est cette impression d'éprouver ou de déchiffrer une spiritualité dans certaines œuvres où le temps disparaît face au silence de la composition.” Hicham Daoudi (Texte Catalogue)

#### **Biographie**

Né en 1967, Khalil Nemmaoui découvre la photographie et la magie du processus de révélation argentique très tôt. A l'âge de 12 ans, il fabriquait déjà des sténopés pour capturer la lumière. Après des études scientifiques, au Maroc et à l'étranger, Khalil Nemmaoui décide de se consacrer exclusivement à la photographie. Il travaille en tant que photographe dans les magazines qui voyaient le jour au début des années 90 et montre un premier travail personnel à l'institut Français de Casablanca en 1996, « Casablanca Fragments d'Imaginaire ».

Khalil Nemmaoui se penche ensuite sur la photographie huKhalilmaniste avant de revenir vers le paysage. Il publie Portfolio dans « La Revue Noire » en 1998, et participe à plusieurs expositions collectives et individuelles. En 2009, sa série la plus emblématique « La Maison de l'Arbre » est présentée à la biennale Photoquai du Musée du Quai Branly et au Carrousel du Louvre pour le « Paris Photo ». Il enchaîne ensuite des résidences et des expositions, notamment en 2010 et 2012 à la Galerie « Shart ». Il expose ainsi son travail dans des festivals prestigieux en Europe et aux Etats Unis. Sa série La Maison de l'Arbre remporte le prix de la Francophonie aux Rencontres Internationales de la Photographie à Bamako en 2011 et est nommé pour le Prix Pictet.

Khalil Nemmaoui a participé à plusieurs résidences d'artistes dont « La Cité des Arts » à Paris en 2010, et le Head Land Center for the Arts à San Fransisco en 2014. Le travail photographique de khalil Nemmaoui est présent dans plusieurs collections dont celles du Musée Mohamed VI d'Art Moderne et Contemporain, la Fondation CDG, la Fondation Attijari Wafabank, la Fondation Alliances, l'Institut du Monde Arabe à Paris.

<https://www.founoune.com/index.php/test/>



Diplykblog.com/ Corinne Cauvin/ 13-04-2017

### **KHALIL NEMMAOUI « TOUTES LES PHOTOS QUE JE NE FAIS PAS »**

Aux antipodes du bruit, de la fureur et de l'inflation d'images de notre époque, Khalil Nemmaoui s'épanouit dans la contemplation et le silence. Chacune de ses photographies est le fruit de l'attente, d'une économie de clichés et d'un certain art maîtrisé de la frustration.

Khalil Nemmaoui entretient un rapport fécond avec le temps long de la vie. Celui qui inexorablement engage un dialogue de l'homme et de la nature. Celui qui crée de l'absence et de la solitude. Celui qui, dans son itinéraire d'autodidacte formé au photojournalisme au début des années 1990, l'a fait cheminer de la photo de rue vers le paysage, du bruit vers le silence, de l'observation vers la contemplation. Celui enfin de ses déambulations, proches de l'errance, en attente d'un état de grâce qu'il capture... ou pas. Car il n'est pas de ces photographes toujours munis de leur caméra, à l'affût de ce qui advient. C'est la frustration de ne pas tout photographier qui est un des moteurs de son énergie créatrice. « L'absence d'appareil sur moi en permanence me permet de me rendre compte de toutes les photos que je ne fais pas.

Cette frustration cultive mon regard. Même quand je me balade, je peux rester pendant trois jours sans prendre une photo. Je me mets en prédisposition, avec un regard qui s'adapte à la situation vers laquelle je vais. Et puis à un moment ça me prend. Mais j'en fais deux ou trois, pas plus ». Les lieux importent moins que les saisons, qui lui offrent des ciels chargés, tumultueux, dans lesquels capturer des modifications de lumière aussitôt disparues, perçue comme des « cadeaux ». Reste enfin le temps long du deuil d'une série achevée. « Que faire après une série aussi forte que La maison de l'arbre ? Ce n'est que le temps qui te permet de te détacher d'un travail pour aller dans un autre ». Réalisée en 2010, cette photographie qui traque en périphérie de Casablanca l'arbre et la maison confrontés dans leur isolement, avait reçu le Prix de l'Organisation internationale de la francophonie lors de l'édition 2011 des Rencontres de Bamako.

Khalil Nemmaoui ne se définit pas comme un académique, lui qui a tout appris de la photo sur le terrain, à force d'expérimentations successives. Il ne théorise pas son approche. Il procède à l'intuition – une intuition au demeurant assez obscure, relevant du mystère. « Je ne suis animé que par le doute, l'incertitude, qui me mettent dans un état d'alerte et de fébrilité d'où surgit un fil conducteur qui va très vite, plus vite que moi. Tout se tisse malgré moi. Le silence par exemple, je ne l'ai pas cherché, il s'est imposé, à l'usure, après que j'ai fait de la street photo et du portrait. Et aujourd'hui je ne trouve mon salut que dans ce silence-là ».

## PRÉSERVER LE MYSTÈRE

Sans qu'il l'intellectualise, son œuvre montre un rapport totalement décomplexé à l'histoire coloniale, nationaliste et postcoloniale. Jamais elle ne s'encombre d'un référent identitaire. Sa vision du paysage est universelle et en cela porte loin, très loin au-delà des questions d'identité culturelle. Néanmoins, son imaginaire est fécondé d'influences majeures : celles du velouté de la peinture flamande ; celles aussi d'une culture artistique principalement américaine qui, de William Eggleston à Stephen Shore, d'Arthur Miller à Jack Kerouac et Paul Auster, de Wim Wenders à Jim Jarmusch, le guident vers l'anodin, la couleur et le cadre posé désignant les choses. « On retrouve ça dans le cinéma de la Nouvelle Vague. La scène du petit-déjeuner, on l'a tous vécue. Mais filmée, cadrée, elle dit tout ce qu'il se passe dans ta tête pendant que tu touilles ton café. Ma prise de vue fonctionne comme ça. Je passe beaucoup de temps à composer, car à un mètre près le cadre dit autre chose. Et aussi je suis très attentif à la symétrie. J'aime le centre. Quand je photographie un arbre, il est au milieu ».

De cette combinaison de sincérité émotionnelle et de contrôle du cadre travaillé au 4/5e, surgissent des paysages qui, nommés, identifiés, exposés, nous deviennent familiers. Qui ne prête attention désormais à une maison de l'arbre ? C'est là la force de Khalil Nemmaoui : on finit par voir comme lui. Sans rien imposer de dogme, son écriture se révèle une évidence. (...)

<http://diptykblog.com/blog/2017/04/13/khalil-nemmaoui-toutes-les-photos-que-je-ne-fais-pas/>



Le 360.ma/ Imane Azmi et Khalil Essalek/ le 14-04-2017

**Vivre l'ambiance de la mise en place des œuvres destinées à une exposition, aux côtés de l'artiste et du galeriste, est un moment rare. Hicham Daoudi, fondateur de la CMOOA et Khalil Nemmaoui, artiste-photographe, partagent avec nous leur appréhension, excitation et foi en l'avenir.**

**Le camion est arrivé! C'est l'euphorie dans le hangar adjacent au bâtiment art déco désigné comme le comptoir des mines, construit au cœur du quartier Guéliz, en 1935. Tout le monde s'active pour décharger le véhicule. Des hommes en blouse et gants blancs se saisissent de tableaux grands formats, les alignent, les adossent aux murs immaculés du hangar.**

**Khalid Nemmaoui épie circanspect l'opération. Il a dû la vivre de nombreuses fois, mais à chaque fois, c'est la même émotion. Le travail de cet artiste-photographe a fait le tour du monde. Depuis 1998, il enchaîne les expositions et récolte des prix dans la foulée. En 2009, sa série «La Maison de l'Arbre» participe à la biennale Photoquai du musée du Quai Branly et au Carrousel du Louvre pour le «Paris Photo». En 2011, il reçoit le prix de la Francophonie aux rencontres internationales de la photographie à Bamako.**

**Il fait également des résidences d'artistes à la Cité des Arts de Paris en 2010 et le Head Land Center for the Arts à San Fransisco en 2014.**

Et c'est l'ensemble de ce parcours qui transparaît actuellement dans son travail. D'ailleurs, il se confie sur son aventure américaine. «C'étaient des retrouvailles. Quant on est aux Etats-Unis, et que l'on voit les égouts fumer. On a une profonde impression de déjà-vu. C'est la force de ce pays, les images sont transmises avant même de les voir en vrai».

Simple coïncidence ou pas. C'est une bâtisse, datant du protectorat français, qui abritera du 17 avril au 9 mai prochains l'exposition des travaux réalisés ses 20 dernières années. Un lieu mythique pour une série qui se veut intemporelle. Le comptoir des mines a défié les époques. D'un établissement purement commercial, il est devenu un lieu dédié à la création.

«L'art est une mine à exploiter, un minerai de sensibilité, la preuve que le pays est vivant», lance un brin poète Hicham Daoudi, fondateur de la CIMOOA et gérant de l'un des deux immeubles du comptoir des mines.

Le maître du lieu explique que «cet espace permet la création d'événements de grands formats par rapport aux endroits qui existent, qui sont fermés et rigides».

Il souligne par ailleurs que «dans l'immeuble, lorsque les appartements s'ouvrent, les différentes pièces peuvent accueillir des œuvres pour des expositions et le hangar restera disponible pour des travaux de plus grande dimension».

Pour lui, l'ensemble du comptoir des mines représente «une plateforme d'expression à Marrakech pour un ensemble d'activités». Il n'hésite pas d'ailleurs à parler d'une saison artistique à Marrakech. La ville ocre semble bien partie pour compter parmi les hauts lieux de la création plastique au Maroc.

<http://fr.le360.ma/culture/video-vivez-linstallation-des-oeuvres-de-khalil-nemmaoui-au-comptoir-des-mines-a-marrakech-115261>



**Couleur magazine/ la rédaction / 19-04-2017**

## DE L'AME DES PAYSAGES A LA QUETE IDENTITAIRE

Dernière-née dans le paysage artistique marrakchi, CM Galerie, créée par la CMOOA, accueille ce printemps deux expositions personnelles dans le hangar et les appartements connexes du double espace d'exposition. On y retrouvera, en avril, les photographies de Khalil Nemmaoui, qui donnent à voir des paysages du quotidien révélés par le regard différenciateur de l'artiste. En mai, place au vidéaste et plasticien Abdelaziz Zerrou, pour une incursion poussée sur l'identité au travers d'une quinzaine de dessins grand format.

Khalil Nemmaoui, du 15 avril au 9 mai

Photographe adoubé en 2011 lors des Rencontres Internationales de la Photographie à Bamako, où sa série « La Maison de l'Arbre » a remporté le Prix de la Francophonie, Khalil Nemmaoui présentera courant avril un solo show événement, « Bridges ». Il y proposera une trentaine de photographies, dont la sélection aura pour postulat d'établir un pont entre les travaux de l'artiste réalisés depuis 2014, et « ce vers quoi je pense aller dans les prochaines années », explique-t-il. Tel un fil conducteur reliant passé et futur, le solo show sera par ailleurs émaillé d'éléments inédits encore jamais montrés en galerie. Une belle opportunité de retrouver l'univers de l'artiste, dont la tonalité oscille entre mélancolie, dépouillement et hommage au silence dénudé de la nature ; le tout, en marge d'une temporalité absente et d'une topographie brouillée.

Comptoir des Mines Galerie, 62 Rue Yougoslavie, Guéliz, Marrakech.





Le siteinfo.com/Olivier Rachet / 28-04- 2017

## **Des Etats-Unis aux no man's land marocains: le voyage de Khalil Nemmaoui**

**Le Comptoir des Mines de Marrakech propose une rétrospective d'œuvres du photographe Khalil Nemmaoui. Le plus souvent sans titre, ces clichés promènent le regard du spectateur entre la Côte Ouest américaine et des no man's land marocains.**

A quoi cela tient-il que l'on s'arrête plusieurs minutes d'affilée devant une photographie ? Au cadrage exceptionnel redessinant un espace à côté duquel l'on serait passé sans y prendre garde ? Au tirage de grande qualité comme celui pigmentaire utilisé par Khalil Nemmaoui qui redonne tout son grain à l'image, son organicité à la matière ? Au motif représenté ou à la tranquillité du lieu d'exposition ? On ne sait vraiment mais à déambuler au Comptoir des Mines, on perçoit que quelque chose se passe. Un événement vous arrive, un artiste singulier vous enchante par sa vision de paysages à la fois désertiques et constamment habités par une matière vivante qui persiste à s'accrocher aux branches ou à la terre.

### **Un monde à l'abandon**

Une impression de désenchantement vous parcourt tout du long. Une sensation de vide apaisé comme si le chaos du monde environnant avait été dompté ou se tenait dans l'éloignement d'un hors-champ neutralisé par la volonté d'un regard choisissant fermement ses cadrages. Intitulée « Goal », un cliché de la série *Equilibrium* s'arrête sur un terrain de

foot improbable, en pleine montagne. Nul gardien n'habite cet espace qui tient bon derrière un but improvisé, simple surcadrage isolant des morceaux de pierre abandonnés. De la même série est tirée « Wind communion » où l'on imagine le photographe allongé sur un parterre de fleurs pour créer un léger effet de contre-plongée sur un paysage en forme de diptyque : qui de l'arbre centenaire ou de l'homme en gandoura contemple l'autre ? Comme le titre l'indique, les éléments communient avec les rares passants que l'objectif de Nemmaoui croise, parfois.

### **Une nature toujours debout**

Le photographe a une prédilection pour les vues d'ensemble d'où émerge un brouillard diffus ou un ciel menaçant. La profondeur de champ est comme bloquée par une ligne d'horizon imperceptible. Une brume semble envahir les paysages et leur confère un aspect parfois fantomatique ou spectral. Et pourtant la nature est toujours là. Des arbres trônent avec une paradoxale majesté, squelettes informes du bois dont on fait les cercueils. L'un d'eux a même été foudroyé et se penche vers on ne sait quelle agonie. Extrait de la série *La Maison de l'Arbre* ayant remporté, en 2011, le prix de la Francophonie aux Rencontres Internationales de la photo de Bamako, ce cliché bouleversant dit la déchirure et la séparation qu'est tout rapport au monde.

### **Le négatif à perte de vue**

Quel monde habitons-nous ? Quel monde avons-nous déserté ? Les questions peuvent paraître naïves mais elles rendent assez bien compte du trouble qui s'empare du spectateur devant ces caravanes, ces mobile home, ces cabanes, ces bunkers, ces cales de navire, ces carrosseries de voitures sans âme qui vive. On peut se raconter des histoires, songer comme le propose Faouzi Bensaïdi, dans le catalogue, à des cinéastes-photographes tels que Wim Wenders ou David Lynch.

On se souvient que la photo argentique procède du tirage d'un négatif, envers de ce réel que nous croyons parcourir et habiter. Et pourtant, à perte de vue, c'est le désert, l'exode, la fuite ou comme dans ce cliché époustouflant où l'on voit dans un rétroviseur une voiture américaine se lancer à la poursuite de celle dans laquelle se trouve le photographe, une course contre la montre. Oui, telle est bien la définition que les photos de Nemmaoui semblent nous apporter du temps qui passe : une course contre la montre où le vent, le brouillard, la brume et les mauvaises herbes auront au final raison de nous.

<http://www.lesiteinfo.com/cultures/des-etats-unis-aux-no-mans-land-marocains-le-voyage-de-lhali-nemnaoui/>